

Les mots ne suffiront pas pour réparer ! Croyez-moi !

Comment ? Excusez-moi, je n'ai pas bien compris ? Ah, inondation ? Quand ? Trois octobre de l'an passé ? Voilà qui me revient. Ce gros orage, bien trempé qui a sali toute ma ville ? Il m'est particulièrement difficile d'en parler, non à cause d'un Alzheimer qui aurait tout gommé mais par une façon assez provocante de vivre ces heures.

Vous voulez que j'explique ? Bien volontiers. Ça commence comme un conte de fées.

Il était une fois une manifestation très célèbre, très prisée, dans un lieu nommé Mouans Sartoux : le Salon du Livre, chaque année, premiers jours d'octobre. Or, dans la ville voisine, Cannes, vivait une dame (moi !) qui adorait autant lire qu'écrire. Fanatique des mots. Artiste les installant en jolies phrases qui racontent... Des récits, des nouvelles, poèmes ensuite illustrés, calligraphiés. Une passion arrivée sans crier gare, dont le plaisir très établi comblait sa vie. Enfin presque ! Car cette *écrivante* venait de découvrir l'amour. Elle en était devenue encore plus prolifique et bien plus créative, d'autant que son monsieur la comblait en étant, lui aussi, artiste des vocables et excellent auteur.

Week-end installé, vous pensez bien que ce samedi 3 octobre 2015 était un jour idéal pour se retrouver, en profiter pour être ensemble et partager le plaisir luxueux que leur procurait le verbe. Duo de connivence tendre entre les différents stands. A un moment, dans le brouhaha civilisé de la manifestation, il lui a fait remarquer le crépitement d'une pluie installée, *tu as un parapluie ?* Oui, elle l'avait, en fonds de sac, *tout va bien*.

Comme il n'était pas question de se séparer comme ça, un gentil apéritif à la brasserie de la place, verres de délicieux vin blanc, histoire de "faire traîner le plaisir".

Un fantôme rôdait autour de leurs derniers échanges, leurs éclats de rire : l'obligation de retourner dans leurs vies d'ailleurs... *Il est l'heure. 19 h 20.* Le parapluie les a réunis gentiment pour rejoindre la voiture, co-voiturage tendre de rigueur. Oui, il pleut de plus en plus fort, mais, dans la région, on est habitué aux gros orages ! Sacré martèlement au toit de la Peugeot !

Des baisers, point final à cette journée de bonheur. Il l'a quittée en courant sous la dégringolade mouillée.

Ce n'est qu'en pénétrant dans le sous-sol du garage que la dame a été sidérée par l'immédiat profond silence plombé. Grave constat. Alors, il pleuvait tant que ça ? Elle est passée à autre chose. Le temps, la météo ne sont que des passages obligés qui ne retiennent pas son attention, juste une raison polie d'échanger avec le voisin.

Elle avait bonne mine, le lendemain, dimanche 4 octobre 2015 en voulant emprunter son chemin habituel, boulevard de la République. Bloqué ici, et là... Sidérée face à l'image aperçue aux barrières écarlates de l'interdit : des montagnettes de détritiques très encombrants, des voitures enchevêtrées façon Lego, émergeant d'une énorme piscine dégoûtante barbotante, entre les rideaux métalliques explosés par les chocs violents, les vitrines fracassées des magasins dont les sous-sols, caves, garages avalaient avec difficulté le trop-plein imposé.

Alors, c'était ça ? Elle était face à LA raison de son sommeil troublé, impossible à attraper avec les sirènes de pompiers incessantes ? L'entêtante musique bitonale pourtant costaud ne couvrait pas les pleurs, les colères, le désarroi de tous ces gens durement atteints, pataugeant dans le magma répugnant. La nature faisait bien son travail, l'odeur de la fange s'envolait, nous expliquait en loquaces notes olfactives que le pire s'installait.

Étant bloquée par une curiosité communicative, sa voiture encerclée par un embouteillage costaud, elle a dû suivre dans un fracas malsain, un hélitreuilage lointain de qui, de quoi, tous l'ignoraient, les pales cisailaient l'air puant au plombé ensoleillé... L'étrange mutisme de certains était compensé par des commentaires assez oiseux de "ceux qui savaient"... les morts, la description des accueils d'urgence pour les uns, plus aucune place, nulle part (?), un manque d'organisation politique pour les autres, ceux qui auraient fait "mieux", qui ont l'humain responsable en tête et qui accusent !

Merci le téléphone portable, l'invitation à déjeuner était compromise, difficile de s'extirper du fatras. *Désolée, elle arriverait quand elle pourrait.* Comme tous, elle a fait circuler l'info à ses relations lointaines, enfin, ce qu'elle en entendait, en voyait, la misère, le danger. Raconté les termes de douleur des "gentils", manches retroussées, bottés qui, dans le magma opaque, butaient sur des inattendus obstacles. Des termes inusités, des expressions de catastrophe.

Dans l'instant, l'Astre Suprême jouait la provocation. Il clignotait au liquide nauséabond, rappelant aux humains effondrés qu'ils n'étaient là que tolérés par et dans l'Univers. Pour une jolie leçon de modestie à la politesse assez déplacée !

Grâce à une malice à base de voiture d'intervention dont elle a enclenché la route, elle a pu repartir, navrée, non, elle n'allait pas pleurer, elle aussi ! Plutôt une envie de vomir.

Sur son chemin sacrément compliqué à suivre, elle a entraperçu, des escaliers de passages souterrains pleins jusqu'à la gorge d'eau boueuse. Elle a roulé dans des jets de régurgitation pompés un peu partout... Emue et attentive à la tendresse de petites personnes frappées dans leur vie mais dorlotant leur toutou, leur minet contre leur poitrine...

PS : quelques heures plus tard, les appels téléphoniques se succédaient. Pas concerné puisque logé sur les hauteurs grassoises, son amoureux s'inquiétait, *qu'est-ce que je viens d'entendre ? Raconte !* Comme sa famille parisienne alarmée par les medias efficaces. Et sa collègue de travail, de son 6^{ème} étage, face au Pont de Lyon, racontant tous les détails des dégoulinades violentes sautant par les dentelles des balustres, jusqu'à la rue de Cannes en énormes douches gargouillantes. Mais également l'une de ses excellentes relations, copain depuis longtemps, sacrément secoué, demandant un asile provisoire si possible. Imaginez, locataire d'un rez-de-chaussée, vers la place du Gaz (vous savez, ce joli coin totalement rénové devenu Place du Commandant Maria), il sortait de sa voiture bien garée au parc de l'immeuble, lorsqu'il a été instantanément happé par la gigantesque vague dégringolant dans un vacarme impossible à analyser, le renversant, tentative de noyade heureusement inefficace. Il s'en était sorti à grands coups de brassées musclées, à moitié assommé par les débris charriés ! Soulagé d'être en vue du calme, il n'a pas réalisé en ouvrant la porte de son appartement que la grosse lame, celle qui l'empêchait de se tenir droit, pouvait... La violence de la marée a jailli, inondant totalement son deux pièces. Sacré coup au moral car, par manque de réflexion dans l'affolement compréhensible, il avait lui-même participé à la catastrophe qui le dépouillait totalement !

J'ai tout annulé pour ce lendemain de découvertes dramatiques. De retour chez moi, après deux bons Chivas 15 ans d'âge, je me suis calmée, j'ai repris des forces et me suis enrôlée au Secours Populaire. Plusieurs semaines de dévouement indiscutable : il fallait palier aux manques, consoler, reconforter, traduire, demander, obtenir...

Ah, je vous jure que je m'en souviendrai de ce samedi 3 octobre 2015 !